



↪ Ont participé ↪ à ce numéro

Stéphane, Pierre, Manal
Benoit, Jean-Paul

SOMMAIRE

Palestine...	1-7
Sans Papiers	8
Leçon de Capitalisme	8
Agenda	8

Baha... !

Baha habitait Naplouse. Il aimait suivre les internationaux dans la ville, tout à la fois guide et petit frère... Peut-être pensions-nous que notre présence le protégeait des soldats ... Dimanche 22/09/02 au matin, il remontait avec quelques internationaux, la rue principale qui relie le camp de Balata au centre de Naplouse.

Après avoir croisé un tank et un APC (blindé de transport de troupes), la petite équipe continuait son chemin vers le centre ville de Naplouse. La rue est claire sous un soleil de plomb, pas d'endroits où se cacher, rien à craindre pour les militaires...

L'APC revient et s'arrête un peu plus haut. Il se trouve à plus de 100 mètres, un soldat vise le groupe. Pas d'inquiétude, les soldats visent toujours les palestiniens... Mais cette fois, le coup de feu part de la mitrailleuse M60. Le temps de se retourner, Baha git à terre la poitrine sanglante. Une balle explosive a percé les deux poumons et le cœur.

Baha est mort assassiné ce 22 septembre, il avait 14 ans.

Pierre avec les témoignages
sur place de Thomas et Ewa

Edito

Sharon, fabricant de bombes humaines !

Affirmant que Saddam Hussein constituait "un danger croissant", le président George W. Bush a même demandé l'autorisation du Congrès d'utiliser les forces armées américaines pour lancer une éventuelle attaque contre l'Irak. (AFP, 21-09-02) Le supergendarme du monde entame une nouvelle croisade pour sauver le monde, la liberté et la démocratie du terrible Saddam. L'objectif est clair : faire tomber Saddam Hussein. La cause est limpide : mettre la main sur le pétrole irakien.

Bush affirme s'en prendre à l'Irak car celle n'aurait pas respecté les résolutions de l'O.N.U. sur son désarmement. En Irak Bush est prêt à aller au-delà des décisions de l'O.N.U. pour imposer ses résolutions. En Israël, supergendarme n'envisage même pas l'hypothèse d'un début de commencement d'application des résolutions de cette même O.N.U. La folie américaine en Irak risque de bouleverser encore un peu plus la situation au Moyen-Orient avec des conséquences incertaines pour les Palestiniens.

Dans la nuit de vendredi au samedi 21 septembre, les forces israéliennes ont attaqué les bâtiments de l'Autorité Palestinienne à Ramallah. A propos d'Arafat, le vice-ministre travailliste de la Défense israélien a affirmé qu'ils entendaient « l'amener à décider lui-même vers où il va partir ». Encore une fois ce coup de force qui vise directement Arafat, est réalisé au nom de la défense d'Israël et se veut une réponse à des attentats revendiqués par le Hamas. En poussant Arafat à l'exil, le pouvoir israélien essaie de mettre le peuple palestinien à genoux. Ce faisant, l'espoir d'une solution politique au conflit s'éloigne un peu plus. Une politique qui n'offre aux Palestiniens aucun espoir ou alternative, n'est-elle pas une politique de fabrication de bombes humaines ? La politique menée depuis deux ans par Sharon semble le mener tout droit à un tête à tête avec les Islamistes, cette politique a un nom : la politique du pire.

C'est parce que la situation est chaque jour plus grave que nous devons faire pression sur les gouvernements européens pour qu'ils mettent un terme aux accords commerciaux signés entre l'Europe et Israël. Un des moyens de réaliser cet objectif est la campagne internationale pour le boycott de produits israéliens qui se met en place à cette rentrée.

Certains se demandent parfois comment mettre fin au cycle infernal de la violence au Moyen-Orient. N'oublions pas qu'il existe des sources à ce conflit, l'occupation et les colonies par exemple. Israël doit remettre en cause les bases de sa politique s'il veut vivre un jour en paix avec son voisin.

Les Alternatifs de Seine Maritime

Retour de Palestine

Pendant 15 jours au mois d'août, nous avons participé à la 28ème mission civile organisée par le CCIPPP (Campagne Civile Internationale de Protection du Peuple Palestinien - www.protection-palestine.org) en Palestine. Nous avons été à Naplouse et Bethléem. Les articles et les photos de ce journal sont extraits de ce que nous avons écrit et photographié lors de notre séjour.

Les objectifs de ces missions sont doubles : observer puis témoigner de la situation du peuple palestinien, et, dans la mesure du possible, protéger au quotidien les palestiniens.

Pierre et Benoit

Conseils de lecture :

A. Gresh, *Israël Palestine Vérités sur un conflit*, Fayard, 201 p., Paris, 2001

M. Warschawski, *Sur la Frontière*, Stock, 300 p., Paris, 2002

Naplouse sous l'occupation...

Naplouse est une ville partiellement détruite. Elle a subi depuis avril plusieurs attaques successives qui ne sont que les péripéties d'un phénomène plus général : l'occupation.



L'occupation c'est la guerre. Avec toutes les images que cela peut évoquer, du char posté en pleine rue, à la voiture écrasée, d'une maison détruite à un corps sans vie, du bruit perçant d'une rafale au cri stressant d'une ambulance. La ville de Naplouse est partiellement détruite. Que d'images d'immeubles effondrés, le début en avril et le reste depuis. Le centre historique, le centre de la ville, a le plus été touché. Derrière des façades intactes se cachent des destructions plus pernicieuses. Lorsque les soldats décident de fouiller la ville, ils rentrent dans la première maison et pour passer dans la maison suivante, ils percent le mur mitoyen. Ils évitent ainsi de risquer de se faire tirer dessus en passant dans la rue. Les premiers qui rentrent tracent le chemin à la peinture sur les murs pour guider les équipes suivantes.



Les appartements sont retournés. On se projette en pleine Casbah à Alger en 1957.

Que répondre à cet homme qui nous accueille dans sa maison que les ingénieurs de la ville ont décidé de détruire car les dégâts provoqués par l'armée israélienne sont trop rudes ? Il n'a pour dédommagement que 800 dollars fournis par l'Europe via l'Autorité Palestinienne, quand la location d'un appartement se fait en payant au départ le loyer pour un an, 2000 dollars. Combien dans son cas essaieront de partir ?

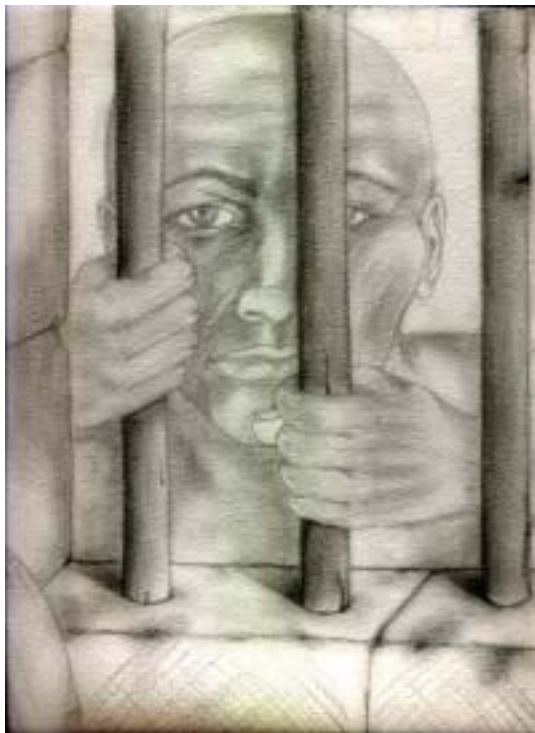
Ce qui est peut-être plus dur ici, c'est que l'occupation n'est pas une simple guerre, *c'est une guerre larvée*. On laisse un semblant de vie. Ici il n'y a pas deux armées qui s'affrontent, il n'y a pas de ligne de front. Ici on croise une boutique ouverte, là on rencontre un petit étalage de légumes, plus loin on entend de la musique... Dans un pays en guerre classique les choses sont tranchées, on sait que c'est la guerre et qu'on ne peut rien faire. Ici c'est peut-être pire d'un point de vue psychologique, car au milieu de la guerre la vie continue. Et cette idée de guerre larvée repose sur un élément central, la volonté de déstructurer l'autre, de le détruire, en usant en permanence de l'arbitraire.



L'occupation c'est l'arbitraire. Dans une guerre classique, la règle est fixe, connue, à l'entrée d'une ville on passe ou on ne passe pas. A Naplouse, c'est différent. Pour rentrer de Howwara à Naplouse nous avons choisi de passer par les montagnes. Nous nous sommes retrouvés bloqués à un check-point. Pendant près de trois heures, nous avons tenté de négocier, nous avons attendu, assis sur un bout de trottoir. Une journée très ensoleillée bien sur. A 17 h 40, nouvelle tentative de discussion. Un des soldats du check point s'adresse à l'une d'entre nous : « Vous savez moi j'ai un ordre, je ne dois pas vous laissez passer, mais dans 20 minutes, nous partons et notre tank ne sera pas remplacé. » Et

effectivement, le tank est parti comme promis, et n'a pas été remplacé, le check-point est levé à 18 heures et nous pouvons rentrer sans problème dans la ville. Qu'est-ce que ça veut dire un check-point que l'on lève tous les jours à 6 heures du soir ? Question de sécurité... visiblement pas. Simplement l'usage de l'arbitraire pour rendre la vie impossible aux Palestiniens, pour les pousser à bout, pour leur dire parfois vous pouvez passer, parfois non, sans explication, pour les obliger à tenter quand même leur chance car aujourd'hui ça marchera peut-être... Imaginez à chaque fois que vous voulez vous déplacer, devoir peut-être attendre deux heures ici, trois heures là. Peut-être seulement, car le plus souvent vous ne passerez pas.

Car l'occupation c'est aussi le blocus. Et qui dit blocus, dit prison. Naplouse est une prison de 180000 habitants. Un blocus à Naplouse, c'est l'installation de check-point à toutes les entrées de la ville et de chars dans le centre ville, au point de passage entre les deux versants de la même ville. Le blocus c'est des barricades de terre pour barrer les routes. Le blocus c'est l'interdiction de se déplacer simplement. Pendant un an et demi les habitants d'Howwara, village de 5000 habitants à 8 kilomètres de Naplouse, à 10 minutes en voiture ont du passer par Jéricho et faire ainsi 80 km... Depuis 6 mois c'est plus simple ils ne peuvent plus sortir de la ville.



Dessin de Manal Tamimi

Chaque ville, chaque village, se transforme en une grande prison d'où les Palestiniens ne peuvent plus sortir. Et de même qu'une prison, chaque ville a ses cachots. Cachots, les appartements où l'on enferme des familles pendant plusieurs jours. A Naplouse nous nous sommes rendu dans un immeuble de 6 étages occupé par l'armée qui s'en sert de poste de surveillance de toute la ville. Les habitants de tout l'immeuble sont enfermés dans un seul étage et n'ont pas le droit de sortir. Seuls les soldats ont les clés et autorisent ou non les visites du personnel des hôpitaux. Pour que ce blocus soit vraiment très dur, on l'agrémente d'un couvre-feu ou tout simplement de sortie de chars dans la ville. Vous sortez

vers 9 heures du soir pour transférer des photos sur l'ordinateur d'une amie et au moment de repartir vous êtes bloqué car des chars sont postés devant la porte de votre lieu de résidence et de nuit votre statut d'international ne vous protège de rien, on voit quelqu'un on tire, c'est tout. Vous êtes obligés de dormir chez vos amis. Une fois, vous le faites, mais la fois d'après vous y réfléchissez à deux fois. Et l'objectif est atteint : chaque déplacement doit être réfléchi, et perd son naturel.

L'occupation c'est l'étouffement. L'étouffement économique des villages palestiniens. Quand on ne peut plus se déplacer bien souvent on ne peut plus travailler. Yahya et Maher étaient informaticiens à Naplouse, maintenant ils ne peuvent que s'occuper bénévolement du site internet du village d'Howwara, seul moyen pour eux d'avoir l'impression d'être utiles.

L'occupation c'est l'humiliation. Humiliation d'avoir étudié un an, d'avoir commencé ses examens et de ne pouvoir les terminer car l'armée israélienne a envahi l'université. Humiliation quand à un check-point on laisse passer les femmes en leur disant : « aujourd'hui on laisse les moches... aujourd'hui on laisse passer les belles... » Humiliation quand on laisse passer un colon ou un internationale mais pas un Palestinien.

L'occupation c'est une mort lente. Les enfants transforment en jeux les horreurs qui composent leur quotidien. Un appartement inondé par une canalisation détruite par le passage d'un char dans une rue de Naplouse devient une piscine où les enfants batifolent, font une bataille d'eau et ressortent les yeux rouges écarlates. Une voiture écrasée par un char se transforme en banc public sur lequel les gamines de la ville s'assoient pour discuter. Ils ne connaissent que l'horreur et ne peuvent qu'être traumatisés. Les dessins qu'ils réalisent ne sont composés que de chars, soldats, balles. La mort y est omniprésente.



L'occupation c'est la colonisation. Si l'on enferme les Palestiniens dans leurs villes, on autorise les colons à tous les déplacements. Les colonies sont partout et ne cessent de s'étendre. Comment supporter d'être enfermé à Howwara, village installé au fond d'une vallée quand les 4 collines qui entourent la ville sont occupées par des colonies. Pendant que les Palestiniens de ce village manifestent pour la première fois depuis

deux ans pour protester contre le blocus, les voitures des colons traversent le cortège librement... comment l'accepter ?

L'occupation est horrible. L'occupation, c'est la volonté d'annihiler l'espoir, de le décréter hors la loi en Palestine. Quel meilleur moyen pour pousser les Palestiniens à l'exil... Quel moyen idéal pour transformer chacun des habitants de Naplouse en bombe humaine. Quand votre quotidien ne se réduit qu'à l'horreur, que vous n'avez aucun espoir que la situation change, qu'il apparaît que la politique de Sharon n'a pour but que de mettre à genoux votre peuple, quand



vous avez l'impression que rien ne peut changer la situation, quand votre vie semble avoir perdu tout sens et que vous en êtes arrivé au point de vouloir vous tuer...

Mais l'occupation n'empêche pas la résistance des Palestiniens. Beaucoup ont perdu tout espoir mais on est surpris par la rapidité avec laquelle ils nettoient les rues. Dans la rue qui mène à une annexe de



Rassemblement d'enfants pour soutenir les prisonniers palestiniens sur la place de la nativité de Bethléem. Août 2002

l'UPMRC¹ de Naplouse, dès que la situation l'a permis, les familles ont nettoyé, les poubelles ont disparu, de même que la voiture qui avait brûlé, on a sorti les balais et le jet d'eau... Les appartements qui ont subi le passage de l'armée sont entièrement nettoyés trois jours après. Un jeune écrit sur le mur en face du centre « free Palestine », les gamins lancent des pierres sur les tanks... Nombreux sont ceux que l'on a rencontrés qui ont exprimé leur volonté de résistance mais qui nous ont aussi demandé de bien préciser qu'ils veulent vivre en paix avec leurs voisins... Cette paix qui ne viendra qu'avec la fin de l'occupation. Peut-être alors nous pourrions répondre à ce Palestinien ambulancier qui a demandé à l'une d'entre nous : « J'ai 30 ans et crois-tu que je connaîtrai un jour de paix dans ma vie ? »

Benoit

¹ UPMRC : Union of Palestinian Medical Relief Committees

Les porteurs d'espoir

Lors de notre arrivée nous nous sommes directement rendu à Naplouse pour quatre jours. A notre retour nous avons rencontré Lisa, Israélienne de 23 ans dont nous avons eu les coordonnées par une Palestinienne de Naplouse (Manal). Ce moment a été très important pour nous car pendant les quatre premiers jours, les seuls mots en hébreux que nous avons entendu sont ceux des soldats en particulier lors de la manifestation d'Howwara pour nous dire d'aller plus vite... L'hébreux devenait pour nous synonyme de langue de l'occupant avec tout ce que cela peut avoir de terribles sous-entendus.



Nous avons eu avec elle une discussion très intéressante notamment sur les kamikazes. Nous lui avons dit que d'un point de vue politique (au-delà du point de vue humain bien sûr) c'était totalement négatif en particulier pour l'opinion internationale qui a ainsi tendance à renvoyer dos à dos Palestiniens et Israéliens, les mettant sur un pied d'égalité. Pour sa part elle a estimé que c'était la seule chose qui faisait évoluer la population israélienne...

Elle a eu un mot qui m'a paru crucial... « Après les 4 jours que vous avez passé à Naplouse vous en connaissez plus que 90 % des Israéliens sur la vie des Palestiniens. » Si on peut l'expliquer en partie par le fait que les territoires palestiniens (zone A¹) sont interdits aux Israéliens, cela renvoie aussi à une réalité culturelle. Le lendemain soir par exemple, nous prenions un pot avec trois autres jeunes Israéliens dont l'un est refuznik², une autre milite à Ta'ayush³ et Schlomo, son copain. Après avoir vécu à Tel Aviv il habite depuis peu à Jérusalem. Il s'est rendu pour la première fois à Jérusalem-Est, il y a un mois. Et encore ce fut grâce à la rencontre d'un groupe de Français qui l'a emmené... Et malgré son passeport américain il n'a jamais été dans les

Territoires. Et pourtant Schlomo n'est pas quelqu'un de fermé. Schlomo n'est pas comme cet homme croisé dans la rue à Jerusalem, qui nous a demandé si nous étions



*Rassemblement des "Femmes en noir"
Jérusalem - Août 2002*

juifs, et qui, face à notre réponse négative, a dit bonjour, a baissé la tête et a repris rapidement son chemin. Non. Schlomo a halluciné quand on lui a expliqué comment ça se passe à l'aéroport (interrogatoires répétés, fouilles qui peuvent durer des heures...). Schlomo a « halluciné » quand on lui a dit que les cinq Français arrêtés⁴ ont été emmenés menottes aux mains et aux pieds pour récupérer leurs affaires à l'hôtel. « Nous vivons dans un état fasciste ! » s'est-il écrié. Mais Schlomo n'est jamais allé dans les Territoires .



Ta'ayush : organisation d'extrême gauche judéo-arabe qui milite pour la paix et contre l'occupation

Combien sont-ils ces Israéliens qui veulent la paix, qui analysent les causes de la guerre, qui poussent le raisonnement jusqu'à son terme, qui revendiquent la fin de l'occupation et le démantèlement des colonies ? Peu nombreux sans doute. Mais ils sont ô combien importants. Nous en avons rencontré près de 500 à un check-point en direction de Béthléem qui manifestaient pour la paix et contre l'occupation et qui voulaient finir leur manifestation sur la place de la Nativité avec des Palestiniens. Nous y étions, à leurs côtés, bloqués par les forces de répression. Pour préparer cette manifestation ils ont rencontré toutes les organisations politiques palestiniennes de la ville. Renouveau d'un dialogue qui espérons-le durera.

Même si la situation est, certes, très différente, me revient en tête le procès des porteurs de valise pendant la guerre d'Algérie. Je pense aux discours des détenus algériens et de leurs avocats. Me Oussedik par exemple : « Ils [les Algériens] avaient oublié le visage généreux de la France et, aujourd'hui, ce visage réapparaît de l'autre côté du box. Si, demain, les Algériens choisissent de coopérer avec la France, ce sera parce qu'il existe un Jean-Claude Paupert, un Gérard Meier et une Hélène Cuenat. »⁵ Ces manifestants sont sans doute ceux qui peuvent aider les Palestiniens à ne pas sombrer dans une vision simplifiée où tous les Israéliens sont mauvais, sont leurs ennemis...

Cette guerre d'Algérie me revient souvent en tête, guerre de colonisation oblige. Et ce gouvernement Guy



Manifestation organisée par Ta'ayush pour rejoindre Bethléem et dénoncer l'occupation - Août 2002

Mollet élu pour faire la paix, qui a demandé et obtenu les pleins pouvoirs. Et ce gouvernement Barak qui a augmenté comme jamais le nombre des colonies. Et ces appels à la paix qui se contentent de dire on veut la paix en mettant dos à dos la politique de Sharon et les attentats. Bien sûr la mort de victimes innocentes est atroce et inacceptable. Mais pour espérer la paix, il faut penser aux causes de la guerre et s'attaquer aux racines du problème... l'occupation et les colonies.

¹ La Cisjordanie a été divisée en trois zones A, B et C par les Accords d'Oslo. La zone A représente les territoires sous le contrôle exclusif de l'Autorité palestinienne.

² Refuznik : réserviste qui a refusé de faire des périodes de réserve dans les territoires.

³ Ta'ayush : organisation d'extrême gauche qui milite pour la paix et contre l'occupation

⁴ A Naplouse lors d'une manifestation avec les Palestiniens 5 personnes de notre groupes ont été arrêtées et expulsées après cinq jours de prison.

⁵ Marcel Péju, *Le procès du réseau Jeanson*, Maspero, cahiers libres N°17-18, Paris, 1961, p. 195.

Rencontre avec Michel Warschawski

Propos recueillis après la manifestation organisée par Ta' Ayush le 10 août 2002 au check-point à l'entrée de Bethléem. M. Warschawski, Israélien, est l'un des responsables de l'Alternative Information Center et auteur, notamment, de « Sur la Frontière ».

Qu'est-ce que Ta'ayush ?

Ta' Ayush est un mouvement politique récent, militant pour la création d'un Etat binational. Il s'est formé suite au massacre d'octobre 2000 à Nazareth où la police a tiré au cours d'une manifestation pacifique des Arabes Israéliens : 13 morts, 100 blessés, de nombreuses arrestations. C'est un mouvement judéo-arabe. Ta' Ayush, mot arabe, signifie « convivialité », « partenariat », « ensemble » (tout se fait à deux).

Les actions menées par Ta' Ayush sont des actions liées à l'occupation, à l'état de siège et à la répression. Ta' Ayush organise des camps de travaux, construction de routes ou d'école, dans des villages arabes non reconnus en 1948 (il y en a 140)... Ils n'existent pas sur la carte. Ils n'ont donc aucun droit, ni eau courante, ni électricité, aucun service public ! Ta' Ayush fait un travail de sensibilisation et de coopération symbolique avec eux. Nous luttons également pour l'égalité pleine des droits des Arabes en Israël même.

Pensez-vous que le concept d'apartheid soit approprié pour décrire la situation des Arabes Israéliens ?

Le concept d'Apartheid est problématique. Dans beaucoup de pays on nie les droits civiques, en France par exemple (cf. les sans-papiers). Mais la constitution française reconnaît toute une série de droits humains comme le droit aux soins, à l'éducation...

La situation des Arabes en Israël est un cas unique au monde : ils ont des droits civiques, mais pas de droits humains comme le droit à la propriété.

D'ici 10 ans on estime que la population arabe d'Israël sera de 30 %. Et là on arrive à l'Apartheid. Jusque là Israël est un état démocratique dont l'une des communautés a plus de droits. Ce système n'est possible que tant que la communauté arabe est marginale. Mais lorsque les Arabes deviennent une minorité substantielle qui grandit, se renforce, prend confiance en elle (formation d'élites intellectuelles dans les universités), il faut faire un choix : vers la démocratie ou vers l'état juif. Tôt ou tard Israël sera confronté à un choix existentiel et il y aura une rupture dans la conception et l'auto-perception de l'état juif et démocratique.

Le semblant de démocratie ne marche plus. Vingt lois ont été votées ces six derniers mois qui menacent les libertés et « l'égalité » chèrement acquises par les Arabes Israéliens, notamment la remise en cause de l'immunité parlementaire des députés Arabes.

L'état juif a pour objectif de favoriser une communauté et non pas de défavoriser l'autre. Ainsi on peut installer la discrimination dans la loi. On facilite le transfert de terres agricoles en terres à construire pour les Juifs et, sans l'interdire formellement, on fait tout pour que les Arabes ne puissent pas le faire, ce qui

permet de favoriser les juifs sans « discriminer » les Arabes. La limite des zones de développement prioritaire, qui permettent de réduire les impôts, est fixée par le gouvernement : cette limite contourne les zones arabes..

Au cours des années 80 et 90 on a pu noter une évolution en sens inverse. Dans cette optique que marque d'après vous l'assassinat de Rabin ?

L'assassinat de Rabin est l'expression d'une mise en demeure de la partie arabe de la population israélienne face à la démocratie. C'est le point final de l'évolution des années 80 caractérisée par une volonté de rééquilibrer et d'atténuer les discriminations des pratiques. C'est le point final à la dérive démocratique. La cour suprême a ainsi annulé la loi qui interdisait aux Arabes d'avoir accès aux logements vides dans les colonies. Ce n'était pas simplement non à Oslo, c'était non à tout ce qui se passe. C'est la suite du discours « on n'est plus chez nous » dont Sharon était un des premiers porte-parole.

On a surestimé l'évolution de l'aspiration à la paix, ou plutôt on a sous-estimé les forces d'inertie, et le poids de l'éducation et des mentalités coloniales au sein de nos propres forces en plus des forces politiques traditionnellement hostiles. En quelques semaines Benny Morris¹ a fait un virage à 180°.

Quel poids représente la mouvance pour une paix juste et durable ?

On peut estimer à environ 2000 personnes la mouvance pour une paix juste et durable et contre l'occupation. Beaucoup d'autres sont conscients, mais démissionnent et partent. Le sport national en Israël, c'est de se lamenter. Il y a un phénomène d'émigration des plus éduqués, donc des plus ouverts. Ainsi 5 postes restent vacants au département de mathématiques de l'université hébraïque de Jérusalem qui était il y a quelques années un des plus prestigieux au monde.

C'est la même chose du côté arabe pour les couches les plus aisées (chrétiens). Mais les capacités de résistance de la société palestinienne sont insoupçonnables. Les Palestiniens sont plus des roseaux que des chênes. Ils plient mais ne craquent pas, même si le but de Sharon est de les mettre à genoux. De l'extrême gauche au Hamas, toute la société palestinienne a fait front pour soutenir Arafat quand les USA et Israël ont voulu l'éliminer (« On choisira qui on veut »). Ce signe devrait faire réfléchir les dirigeants israéliens.

Quel est l'impact des refuzniks sur la société israélienne ?

L'impact du mouvement des Réfuzniks (qui refusent de servir dans les territoires occupés) est important

numériquement et symboliquement. Plus de 1200 réservistes ont signé la pétition, 473 ont fait de la prison contre 190 pendant la guerre du Liban. Si ce mouvement a suscité un certain nombre de questions pendant la guerre du Liban, il n'est source que d'incompréhension dans cette époque de « guerre d'auto-défense ».

Pour l'immense majorité de la population, Israël est l'agressé, c'est donc une guerre de survie. Le développement du « Mouvement pour la Paix » date de la guerre du Liban où Begin a déclaré « c'est une guerre dont nous avons le choix ». Le discours de Barak après Camp David a été de dire, j'ai prouvé au monde que les Arabes veulent la destruction d'Israël, c'est Auschwitz qui se prépare. Et ce 8 mois avant le début des attentats. Plus de 250 Palestiniens ont été assassinés pendant les 4 mois qui séparent Camp David et le premier attentat. La mémoire collective l'a oublié. Barak a remis en avant le discours de la guerre de survie qui permet de mettre de côté les grandes questions internes qui étaient apparues au cours des années 90. La guerre est un moyen efficace pour éviter l'implosion de la société israélienne

Les prochaines échéances électorales vont-elles sanctionner l'échec de la politique menée par Sharon ?

Pour la première fois un gouvernement israélien se présente aux élections sans honte de n'avoir pas réussi à faire la paix. Le gouvernement use de l'alibi de n'avoir pas pu mener sa politique jusqu'au bout car les travaillistes en font partie. « Ah si on nous avait laissé faire on aurait réussi ». Et Ben Eliezer (travailliste, ministre de la défense) de réclamer qu'on lui laisse faire un grand coup qui permettra à coup sûr de gagner la guerre. Discours récurrent de toute guerre coloniale.

Les gens ne se révoltent plus contre les morts. Ils les acceptent au quotidien. Il n'y a pas de remise en cause de la politique israélienne. Si on faisait un sondage : « Faut-il utiliser la bombe atomique en Israël pour arrêter le terrorisme, même si elle fait 600 000 morts ? », la réponse serait oui. Les pacifistes israéliens ont peur. Les discours sont extrêmement violents. Le terrorisme intellectuel est là. La paranoïa s'est installée.

Quelle est la réaction des Arabes Israéliens ?

Azmi Bishara, député arabe à la Knesset représente une nouvelle génération de députés qui rompt avec le discours mendiant : « Si vous ne voulez pas nous donner nos droits, vous entrez dans un régime d'Apartheid... Nous voulons la révolution (avoir 20 % des postes...), pas la charité ! Nous ne voulons pas réduire le fossé entre Arabes et Israéliens, nous voulons simplement nos droits. » Une partie importante de la gauche israélienne est folle de rage face à ce discours. Elle ne veut pas d'Arabes qui exigent leurs droits plutôt que de les demander...

Comment expliquez la politique européenne à l'égard du conflit ?

D'un côté, l'Europe, tout en étant consciente de la situation, n'a pas de politique européenne. En effet, les

Etats doivent trouver entre eux le dénominateur commun le plus bas. De l'autre il existe un courant d'opinion qui reste très favorable à Israël (qui n'est pas lié aux lobbies). Cela s'explique par une identification du Français moyen à Israël. Le conflit israélo-palestinien renvoie à l'opposition Nord / Sud. C'est plus pernicieux que les lobbies. Il y a « eux et nous ». La France continue à vivre la guerre d'Algérie, à regarder ce conflit avec son regard colonialiste. Ici les journalistes vivent en Israël, pas en Palestine. Selon le même principe les Américains s'identifient à Israël dont les mythes fondateurs sont proches (les pionniers...).

Que pensez-vous du boycott qui se met en place en France de produits Israéliens ?

Le boycott des produits israéliens n'a pas d'efficacité économique, surtout en France, mais il a une importance éducative et politique. Il faut mener parallèlement une action pour suspendre les accords d'association et de coopération entre l'Europe et Israël. La suspension a été votée par le Parlement européen. Il faut maintenant attendre que la commission européenne l'a mette en place. Si elle ne fait rien, tout cela ne sera qu'une farce !

L'économie israélienne est entrain de fléchir, on prévoit d'ici un an un taux de chômage de 15 %, mais les USA ne la laisseront jamais tomber en dessous d'un seuil critique et l'empêcheront de connaître une situation de type Argentine.

Pensez-vous que la situation puisse évoluer rapidement ?

Il ne faut pas s'attendre à un retournement de politique, la Contre-Réforme ne s'arrêtera pas dans les années à venir, mais c'est un jeu qui se joue à plusieurs... Ni Bush, ni Sharon ne peuvent pacifier la région. Il y a une forte vague mondiale de réaction, mais les forces de résistance existent. Il faut répondre au coup par coup, tout en ayant une vision à long terme. Un changement de régime dans un pays arabe peut tout remettre en question. Les Etats arabes sont instables.

Le plan de résolution de la Ligue Arabe ne signifie rien tant qu'une force politique n'est pas prête à le mettre en place. Les Etats Arabes sont coincés entre la crainte d'un débordement de la population et la pression des USA dont ils dépendent. Sous la menace d'être inscrit sur la liste des « états voyous », ils n'usent pas de leur arme du pétrole.

¹ Benny Morris fait partie des "nouveaux historiens Israéliens" qui ont, par leurs travaux, remis en cause de nombreux mythes fondateurs d'Israël.

L'info sur le net...

<http://www.solidarite-palestine.org> le site des missions civiles de protection du peuple palestinien.

<http://taayush.tripod.com> site de Ta'ayush en anglais, arabe, hébreu mais pas de français

<http://www.alternativenews.org/> site de l'alternative information center... en anglais... !

A Rouen aussi les sans-papiers sortent de l'ombre.

Le gouvernement Jospin n'a rien réglé.

L'accueil à la basilique de Saint-Denis, à la mi-août, des sans-papiers de la Coordination 93, a permis un retour remarqué du mouvement des sans-papiers sur le devant de la scène politico-médiatique. Quelques jours plus tard, à plusieurs reprises, les sans-papiers étaient des milliers à manifester dans les rues de Paris. Cette nouvelle mobilisation est la preuve, comme les Alternatifs l'avaient dénoncé, que le gouvernement de gauche plurielle n'avait pas solutionné cette question pendant les 5 ans restés au pouvoir. Le gouvernement Jospin, en toute hypocrisie, a maintenu les sans-papiers dans la crainte quotidienne d'être expulsés, la précarité, l'insécurité, l'exploitation et le non droit.

Les sans-papiers de Rouen et aggro se (re)mobilisent.

A Rouen, le collectif des sans-papiers est accueilli à la cathédrale tous les jours de 11H à 18H depuis le 17 septembre, suite à des démarches entamées avec l'Eglise début août. Cette action, qui s'inscrit dans le mouvement national, vise à appeler tous les sans-papiers à sortir de l'ombre et à lutter dans le collectif de Rouen et agglomération pour exiger la régularisation de toutes et tous avec une carte de séjour de 10 ans. La manifestation du samedi 21/09, comme celle du mercredi 25/09, a rassemblé environ 200 sans-papiers dont le courage et la détermination faisaient plaisir à voir. A ce jour, ils sont plus de 400 à avoir rejoint le collectif rouennais. Bien sur, comme en juillet et août ou nous avons accueilli toutes les semaines l'AG du collectif des sans-papiers dans nos locaux, les Alternatifs de Seine-Maritime soutiennent et participent au quotidien aux actions du collectif.

La droite est contrainte de faire semblant.

Dès le retour de la droite au pouvoir, menaces, répression et "vols groupés" (= charters) étaient à l'ordre du jour. Mais le formidable succès et l'ampleur exceptionnelle du mouvement des sans-papiers a ouvert une brèche dans le dispositif répressif de Sarkozy qui a été obligé d'annoncer "le réexamen des dossiers par les Préfets avec pragmatisme et humanisme". Ne nous faisons pas d'illusions, très peu de sans-papiers seront régularisés et cette brèche se refermera très vite si la mobilisation fléchit. C'est pourquoi, les Alternatifs essaient également de développer la mobilisation d'un maximum de citoyens en recherchant l'unité la plus grande de tous les soutiens.

Stéphane Lachèvre

ViaSystem : Leçon de Capitalisme...

Mercredi 18 septembre 2002 à Maromme, soirée de soutien aux viasystem... On reste bouche bée devant la leçon de capitalisme donnée par le groupe ViaSystem à ses employés...

Tout n'est pas rose, mais l'usine de Déville (ex TRT, ex Lucent...), a quelques atouts et a des fonds quand ViaSystem la rachète. Le groupe ViaSystem "pompe" alors dans les caisses de l'usine et absorbe de nombreux millions. En parallèle, le précédent propriétaire (Lucent) paye des pénalités liées au contrat de reprise, qui sont censées alimenter la trésorerie de l'usine Dévillaise, mais le groupe VS garde tout ! L'estimation du personnel est de 45 millions ainsi "détournés". Probablement pour augmenter les royalties versées aux actionnaires ! Mais lorsque VS décide de licencier l'ensemble du personnel en août, il annonce ne rien avoir à mettre dans un plan social...

En attendant de se pencher sur les millions « disparus », les employés poursuivent la lutte. Ils ont proposé un plan très structuré de reprise de l'activité au comité d'entreprise... La lutte unitaire semble avoir galvanisé les troupes. Espérons qu'elle débouchera sur une belle victoire.

Pierre HEBERT

Palestine...

3 octobre projection de *Intervention Divine*
Cinéma le Melville - suivie d'un débat

Samedi 05 octobre 14H – Centre St Sever
Lancement local de la campagne de boycott des
produits israéliens

WEEK END CHORALE

les 12 et 13 octobre 2002
infos au 06 30 07 97 75

20 octobre 2002

Manifestation Nationale pour la sortie du
nucléaire. Départ collectif de Rouen 06 74 79 83 63

-- Pour nous lire... et/ou nous soutenir --

Pour nous contacter :

Alternatifs 76

205 rue St Julien
76100 Rouen
76@alternatifs.org
<http://www.alternatifs.org/76>
Tél : 02 35 58 00 56

Vous souhaitez recevoir La Seine Alternative (5 numéros / an) ?

NOM : Prénom :

Rue :

Code Postal : Ville

Téléphone : Mél :

Tarif : 10 euros (chômeurs/étudiants : 5 euros)

Tarif Soutien : 15 euros (ou plus... **Ordre : Alternatifs 76**)

Pour recevoir Rouge et Vert : téléphone : 01 43 57 44 80 ou mél : contact@alternatifs.org